

Les plus grands textes de l'humanité sont souvent les plus courts, celui de l'un des grands penseurs (ils sont nombreux !) de l'Inde à l'époque de notre Moyen-âge est en plus de son contenu métaphysique un modèle d'expression imagée de l'inexprimable.

Il témoigne qu'à travers le temps et l'espace les préoccupations des hommes et leur soif de Connaissance restent identiques, ce que chacun peut expliquer selon ses convictions sur lesquelles ce texte le conduira à méditer.

Depuis le siècle dernier et les travaux de Coolbroke, la connaissance du Védanta et celle des oeuvres de Çankara s'est largement étendue, cette version est cependant choisie pour rendre hommage à des précurseurs.

C. G. le 22 février 1997

Âtmâ-Bodha,
ou La Connaissance de l'Esprit
par **S'ankara-a'Tcharya** (1)

1. Ce traité sur la connaissance de l'Esprit est destiné à ceux qui cherchent la délivrance des naissances mortelles ; qui expient leurs péchés par des austérités rigides ; qui jouissent d'une tranquillité parfaite et dont toutes les passions et tous les désirs sont subjugués.

2. Il n'y a aucun autre moyen (2) (d'obtenir la délivrance complète et finale) que la connaissance (3) : c'est évidemment le seul instrument qui détache les liens des passions ; comme le feu est indispensablement exigé dans la coction (des aliments) ; sans la connaissance, la béatitude ne peut être obtenue.

3. L'action (4) n'étant pas opposée à l'ignorance, elle ne peut l'éloigner ; mais la connaissance dissipe l'ignorance, comme la lumière dissipe les ténèbres.

4. Quand l'ignorance qui naît des affections terrestres est éloignée, l'Esprit, par sa propre splendeur, brille au loin dans un état indivisé, comme le soleil répand sa clarté lorsque le nuage est dispersé.

5. L'âme, qui est couverte de la rouille de l'ignorance, étant purifiée par l'exercice de la raison, la connaissance elle-même disparaît aussi (5) ; comme la semence du Kêtaka purifie l'eau trouble, et disparaît ensuite, en se combinant avec elle.

6. La vie est comme un songe, dans lequel les passions diverses, etc., sont éprouvées ; pendant son existence (ces passions) paraissent être réelles ; mais lorsque la personne endormie se réveille, elle s'aperçoit que toutes choses n'étaient qu'une illusion.

7. Le monde semble réel jusqu'à ce que BRAHMA soit compris, BRAHMA qui demeure dans toutes choses indivisé ; ainsi la perle d'huître semble être de l'argent (6).

8. Toutes les variétés des êtres dépendent (7) du véritable Esprit vivant, et sont comprises dans l'Etre éternel et pénétrant tout, comme les différentes espèces d'ornements sont comprises dans l'or.

9. Le directeur des organes des sens, celui qui existe par lui-même, est, comme le firmament, sujet à différents accidents, et, par leurs distinctions, déploie des existences distinctes ; mais quand ces accidents sont détruits, il reste l'Etre Unique (8).

10. En conséquence de ces accidents, des espèces, des noms et des caractères différents sont attribués à l'Esprit, comme des couleurs et des goûts différents sont attribués à l'eau (9).

11. Le corps, est composé des parties grossières des cinq éléments ; il est sous l'influence de la destinée, et il est l'habitation du plaisir et de la peine (10).

12. Le corps subtil (11) n'est pas formé des matériaux grossiers, mais il est uni avec les cinq esprits de la vie (12), avec le Sens intérieur (Manas), l'Entendement, et les dix Organes ; et il est l'instrument de la sensation.

13. Ce principe inintelligent, qui est depuis le commencement, qui ne peut se décrire, est appelé l'accident originel ; ce qui est différent de ces trois accidents est nommé Esprit (13).

14 Occupant les cinq places de la vie, de la passion, etc., le pur Esprit assume leur nature, comme le cristal montre les couleurs des objets qui lui sont appliqués (14).

15. Après avoir mortifié le corps, qui contient ces cinq places, le pur esprit est discerné par la raison, comme le riz est séparé de la cosse en le battant.

16. L'Esprit éternel et omniprésent ne se manifeste pas lui-même à chaque place ; il est contemplé dans l'entendement, et non dans les objets matériels, comme une image est réfléchi dans un miroir.

17. L'Esprit est distingué du corps, des organes des sens, du sens intérieur et de l'entendement, par les opérations qu'il accomplit. L'Esprit est ce qui contemple les actions de tout, comme un roi contemple les actions de ses sujets (15).

18. Les hommes ignorants imaginent que l'Esprit est l'agent dans les opérations des organes des sens, etc., comme la lune a les apparences du mouvement, lorsque les nuages passent devant elle.

19. Le corps, les organes des sens, le sens intérieur (manas) et l'entendement, soutenus par l'Esprit vivant, accomplissent leurs diverses fonctions, comme les hommes conduisent leurs affaires, à la lumière du soleil(16).

20 Les propriétés du corps, des organes des sens et du sens intérieur sont conçues exister dans le vrai Esprit vivant ;comme la lune semble se mouvoir lorsqu'elle est réfléchi dans les eaux courantes.

21. L'action, etc., qui sont les accidents du sens intérieur, sont attribués par ignorance à l'Esprit ; de la même manière que, par ignorance, une couleur bleue est attribuée aux cieux.

22. L'affection, le désir, le plaisir, la peine, etc., existent dans l'Entendement (17). Dans le profond sommeil, et lorsqu'il a cessé, ces impressions ne sont pas éprouvées ; conséquemment elles existent dans l'entendement, et non dans l'Esprit (18).

23. Comme le soleil est naturellement resplendissant ; l'eau, froide ; et le feu, chaud ; ainsi l'Esprit est, de sa propre essence, véritable, heureux, éternel, et sans souillure.

24. Ayant, par ignorance, attribué tout ensemble l'intellect et l'Entendement à l'Esprit, le peuple commence à dire : Je suis, je connais, etc.

25. Comme l'Esprit est incapable de changement, et que l'intellect n'est pas compris dans l'Entendement, l'âme étant associée avec les principes impurs, elle dit avec ignorance : Je suis~ ; et elle est ainsi séduite(19).

26. S'imaginant qu'il est l'âme, l'homme devient effrayé comme une personne qui prend par erreur un morceau de corde pour un serpent ; mais sa crainte est éloignée par la perception qu'il n'est pas l'âme, mais l'Esprit universel (20).

27. L'Esprit fait apparaître l'entendement, les organes des sens, etc., comme une lampe rend les objets visibles ; mais l'Esprit n'est pas rendu manifeste par ces natures grossières.

28. L'Esprit, qui est lui-même la vie, n'a pas besoin d'un autre être vivant (pour se rendre sensible), mais il est manifesté par sa propre nature animée ; comme une lampe n'a pas besoin du secours d'une autre pour se rendre visible (21).

29. Ayant éloigné par cette déclaration : Il n'est pas, Il n'est pas (22), tous les accidents qui constituent le monde, l'âme et l'Esprit universel sont, par le moyen des mots célébrés, discernés comme étant Un (23).

30. Les objets inintelligents, comme le corps, etc., sont d'une nature fugitive et visible, et ils ressemblent aux bulles d'air qui apparaissent sur la surface de l'eau ; mais on est obligé de croire que je suis le BRAHMA non souillé, dont la nature est différente de la leur (24).

31. Moi (atma ?), qui suis différent du corps, je n'éprouve ni naissance, ni accroissement, ni décadence, ni mort ; et étant dénué d'organes des sens, Je suis indépendant de leurs objets, comme le son, etc. (25).

32. N'ayant point de sens intérieur (manas), je ne ressens point la peine, le désir, l'envie, ni la crainte ; car, instruit par les Védas, je connais que je n'ai ni la vie, ni le sens intérieur (manas), mais que je suis un être pur (clair) et transparent.

33. « Par BRAHMA furent produits la vie, le sens intérieur les organes des sens et d'action, l'éther, l'air, le feu, l'eau, la terre, qui composent l'Univers (26). »

34. Je suis sans qualités ou action ;impérissable, sans volition ; heureux, immuable, sans figure ; éternellement libre et pur (non souillé).

35. Je suis comme l'éther, qui est répandu partout, et qui pénètre en même temps l'extérieur et l'intérieur des choses ; je suis incorruptible, impérissable ; je suis le même dans toutes choses, pur, impassible, non souillé, immuable.

36. « Je suis le grand BRAHMA, qui est éternel, pur, libre, un, incessamment heureux, non deux, existant, percevant, et sans fin (27). »

37. La conception perpétuelle que Je suis BRAHMA lui-même, éloigne la confusion naissant de l'ignorance ; de la même manière que la maladie est éloignée par la médecine.

38. Celui dont la pensée n'en contemple pas un autre qui se retire dans un endroit inhabité, dont les désirs sont annihilés, et dont les passions sont subjuguées, perçoit que l'Esprit est un et éternel.

39. Un homme d'un bon entendement, doit, sans aucun doute, annihilier tous les objets sensibles dans l'Esprit, et toujours contempler un esprit, qui ressemble au pur espace.

40. Celui qui comprend l'invisible essence, ayant rejeté l'idée de formes et de distinctions, existe dans l'Etre universel, vivant et heureux.

41. Absorbé dans ce grand Esprit il n'observe pas la distinction de percevant, perception, et objets perçus ; il contemple une existence infinie, heureuse, qui est rendue manifeste par sa propre nature.

42. Ainsi, comme le feu est produit par le frottement de deux pièces de bois, ainsi, par la contemplation continuelle de l'Esprit, une flamme de connaissance est allumée qui brûle et consume le chaume de l'ignorance.

43. L'obscurité est d'abord dispersée par l'aurore de la connaissance, et alors l'Esprit apparaît, comme le lever du soleil suit l'apparition du jour.

44. L'Esprit existe éternellement, mais, en conséquence de l'ignorance, son existence n'est pas perçue ; lorsque cette ignorance cesse, l'Esprit est discerné, comme un ornement qui a été caché derrière une personne.

45. Comme, par une perception visuelle, indistincte une malle-poste est quelquefois prise pour un homme, ainsi la nature du Djiva, ou âme vivante, est attribuée à l'être ; mais lorsque le principe est compris ou saisi, cette erreur disparaît.

46. Quand la connaissance naît de la perception du premier principe, elle chasse cette ignorance qui dit : Je suis, cela est à moi ; comme l'incertitude concernant le chemin que l'on veut parcourir est levée par l'apparition du soleil.

47. Le Yogî dont l'intellect est parfait, contemple toutes choses comme demeurant en lui-même, et ainsi, par l'œil de la connaissance, il perçoit que toute chose est :Esprit.

48. Il connaît que toutes ces formes corporelles des choses sont Esprit, et que hors de l'Esprit il n'existe rien ; comme diverses espèces de gobelets, etc., sont de la terre ; et ainsi il perçoit que lui-même est toutes choses (28).

49. L'âme émancipée est cette personne illuminée qui se dépouille de ses premiers accidents et de ses premières qualités, et qui devient identifiée avec l'Etre véritable, vivant, heureux ; de la même manière que la chrysalide devient une abeille.

50. Le Yogî ayant traversé la mer des passions, et anéanti les mauvais esprits : l'Amour, la Haine, etc., est uni avec la Tranquillité et se réjouit dans l'Esprit.

51. Ayant renoncé à ces plaisirs qui naissent des objets externes périssables, et jouissant de délices spirituels, il est calme et serein comme le flambeau sous un éteignoir, et il se réjouit dans sa propre essence.

52. Le Moûni (saint), pendant sa résidence dans le corps, n'est pas affecté par ses propriétés ; comme le firmament n'est pas affecté par ce qui flotte dans son sein ; connaissant toutes choses, il demeure non-concerné (29), et se meut libre comme le vent (30).

53. Quand les accidents (31) sont détruits, le Moûni et tous les Etres entrent dans l'Essence qui pénètre tout ; comme l'eau se mêle à l'eau, l'éther à l'éther, le feu au feu, etc.

54. Il est BRAHMA, après la possession duquel il n'y a rien à posséder ; après la jouissance de la félicité duquel il n'y a point de félicité qui puisse être désirée ; et après l'obtention de la connaissance duquel il n'y a point de connaissance qui puisse être obtenue.

55. Il est BRAHMA lequel ayant été vu aucun autre objet n'est contemplé ; avec lequel étant devenu identifié, aucune connaissance n'est éprouvée ; lequel étant ; perçu il n'y a plus rien à percevoir.

56. Il est Brahma, qui est répandu partout, dans tout ; dans l'espace moyen, dans ce qui est au-dessus et dans ce qui est au-dessous ; le vrai, le vivant, l'heureux, sans dualité, indivisible, éternel et un.

57. En outre : Il est BRAHMA, décrit dans le Védanta comme l'Etre qui est distinct de ce qu'il pénètre, qui est incorruptible, incessamment heureux et un.

58. Soutenus par une portion de bonheur de l'Être éternellement heureux, Brahma (virtualité créatrice de BRAHMA) et les autres dieux secondaires peuvent être, par induction, appelés Êtres heureux.

59. Toutes choses sont unies en lui, tous les actes dépendent de lui ; c'est pourquoi BRAHMA est répandu en tout, comme le beurre est dispersé dans le lait.

60. Il est surnommé BRAHMA, qui est sans grandeur, inétendu, incréé, incorruptible, sans figure, sans qualités ou caractère.

61. Il est BRAHMA par lequel toutes choses sont éclairées ; dont la lumière fait briller le soleil et tous les corps lumineux, mais qui n'est pas rendu manifeste par leur lumière (32).

62. Il pénètre lui-même sa propre essence éternelle, et il contemple le monde entier apparaissant comme étant BRAHMA ; de même que le feu pénètre un boulet de fer enflammé se montre aussi lui-même extérieurement.

63. BRAHMA ne ressemble point au monde, et hors BRAHMA il n'y a rien ; tout ce qui semble exister en dehors de lui est une illusion, comme l'apparence de l'eau (le mirage) dans le désert de Marouï.

64. De tout ce qui est vu, de tout ce qui est entendu, rien n'existe que BRAHMA, et, par la connaissance du principe, BRAHMA est contemplé comme l'être véritable, vivant, heureux, sans dualité.

65. L'œil de la connaissance contemple l'Être véritable, vivant, heureux, pénétrant tout ; mais l'œil de l'ignorance ne le découvre point, ne l'aperçoit point ; comme un homme aveugle ne voit point la lumière.

66. L'âme étant éclairée par la méditation attentive, etc., et brûlant du feu de la connaissance, elle est délivrée de toutes ses impuretés, et brille dans sa propre splendeur, comme l'or qui est purifié dans le feu.

67. Quand le soleil de la connaissance spirituelle se lève dans le ciel du cœur, il chasse les ténèbres, il pénètre tout, embrasse tout, et illumine tout.

68. Celui qui a fait le pèlerinage de son propre esprit, un pèlerinage dans lequel il n'y a rien concernant la situation, la place ou le temps, qui est partout ; dans lequel ni le chaud ni le froid ne sont éprouvés, qui accorde une félicité perpétuelle, et une délivrance de toute peine ; celui-là est sans action ; il connaît toutes choses, et il obtient l'éternelle béatitude.

1 – Ce résumé curieux du système Vêdânta a été traduit du sanskrit en anglais par M. J. Taylor, et publié à la suite de sa traduction du drame philosophique intitulé : *Prabhôdha-tchandrodâya*, dont on annonce la publication du texte par M. H. Brockhaus. La traduction de la Connaissance de l'Esprit que l'on donne ici n'a pu être revue sur le texte sanskrit, parce qu'il nous a été impossible de nous le procurer ; mais on a lieu de penser que la traduction est fidèle. (G. P.)

2 – Dans ce traité, la Connaissance signifie la perception de l'univers comme un être unique.

3 – Commentaire : Les austérités, la dévotion, la louange, le sacrifice, etc., sont simplement des auxiliaires de la Connaissance pour obtenir la béatitude.

4 – L'action en général est opposée à l'état tranquille dans lequel on jouit de la vision extatique, et dans lequel l'âme se conçoit comme ne faisant qu'une avec Dieu : ici elle dénote plus particulièrement les rites religieux, les cérémonies, les devoirs, etc.

5 – Comm. – La Connaissance est alors réfléchie dans l'Esprit, elle existe dans lui, et elle est la même que lui : ainsi l'Esprit apparaît comme un.

6 – Comm. – Aussi longtemps que la noire écaille et la figure triangulaire de l'huître ne sont point perçues.

7 – Litt. Sont attachés sur lui comme des grains à un fil.

8 – Comm. – Le Seigneur, qui restreint les sens, qui est répandu partout, lorsqu'il est réfléchi dans les êtres divers qui furent formés par Maya, paraît être plusieurs ; mais lorsque ces apparences corporelles illusoire se sont évanouies, les idées de plusieurs cessent, et l'Unité divine est alors saisie.

9 – Comm. – Comme l'eau, qui elle-même est insipide, fait sentir un goût amer, piquant, doux ou acide, et offre une couleur jaune ou rouge, etc., selon la substance avec laquelle elle est combinée ; ainsi, en conséquence de différents accidents, différentes espèces, différents noms, et différents caractères, sont attribués à l'Esprit, quoiqu'ils ne lui appartiennent pas naturellement.

10 – Comm. – Trois accidents (ou la forme humaine qui est supposée renfermer trois différentes parties du corps) sont par ignorance attribués à Dieu, dont le premier est nommé Sht'oula, ou large. Il est formé en divisant chacun des cinq éléments ; et après avoir séparé les parties les plus fines, les plus grossières parties sont mêlées ensemble.

11 – Soukchma. Il est aussi nommé linga-dêha (linga-s'ârîra), principe sensitif ou corps.

12 – Les cinq esprits de la vie sont les cinq divisions, ou opérations du Maha-pran'a ; ils sont nommés Pran'a, Apan, Vyan, Oudan, Saman, et résident respectivement dans le cœur, les entrailles, le corps entier, le gosier, et le nombril.

13 – Comm. – Indécrivable, c'est ce qui ne peut pas être affirmé comme étant vrai ou faux.

14 – Comm. – Les cinq places sont celles de la digestion, de la vie, de la passion, de la conscience et du bonheur. Le pur Esprit, par une connexion illusoire avec ces places, offre leur nature, mais il n'est point affecté par elles. Nous avons mentionné ces accidents afin de montrer la nature de l'Esprit, ou son essence ; mais il n'est pas nécessaire d'y faire attention après qu'une connaissance du premier principe a été obtenue.

15 – Mais il ne s'engage point dans leurs liens.

16 – Comm. – Le corps, les organes des sens, le sens intérieur et l'entendement possèdent la vie ; – pourquoi, alors, affirmez-vous que l'Esprit est le seul être vivant ? – Nous répondons que les corps, etc., soutenus par l'Esprit vivant, éternel, remplissent leurs fonctions, comme les hommes accomplissent les actes de la vie, à la lumière du soleil ; mais l'Esprit seul est la vie, et le corps, les organes des sens, etc., sont inertes et sans mouvement propre.

17 – Ici peut-être ce mot signifie conscience, ou les facultés mentales en général.

18 – Comm. – Les Vaisêchikas (sectateurs de Kanada) soutiennent que l'affection, le désir, le plaisir et la peine, sont des propriétés de l'Esprit ; mais c'est une opinion erronée. – Ces impressions appartiennent à l'entendement ; car elles sont éprouvées dans l'état de veille et de sommeil, pendant que l'entendement existe ; mais quand il cesse (litt., quand il se retire dans l'accident originel) dans le profond sommeil, elles ne sont pas éprouvées ; d'où (l'on doit conclure que) ce sont des illusions qui existent dans l'entendement, et non dans l'Esprit.

19 – Je désespère fortement de rendre ce passage parfaitement intelligible ; mais il paraît signifier ce qui suit : – L'Esprit est incapable de changement, et le pur intellect ne déploie pas, comme l'Entendement, des qualités actives ; d'après cela, l'âme vitale étant avertie ou informée des perceptions seulement qui naissent des principes actifs des choses, et ne discernant pas la nature de l'Esprit, dans son état quiescent, originel, elle conçoit qu'elle-même agit et existe comme un individu séparé ; et de cette ignorance vient l'illusion des êtres extérieurs. Les principes actifs de la nature sont appelés impurs, parce que l'action est supposée être la cause de ces passions et de ces affections qui souillent l'âme.

20 – Comm. – L'homme s'attribue à lui-même la nature de l'âme ; et croyant ainsi à l'existence d'un autre être, il est rempli de crainte. Mais quand il est instruit dans les doctrines des Sastras par son précepteur, et qu'il contemple, avec l'œil de la raison, qu'il n'est point âme, mais l'Esprit un, indivisible, vivant, heureux, sa crainte est éloignée ; il est délivré de la peine, et il jouit du suprême bonheur. – Il peut être convenable de remarquer que Atma, ou Esprit, signifie primitivement un être, qui, conformément à ce système, est dénué de qualités : Djiva, ou l'Âme (vivante), est un être dans un état sensitif ; ce qui sent, agit et jouit. Peut-être il eût été plus correct de traduire Atma, être et Djiva, sensation.

21 – La connaissance de l'existence de la matière inanimée dépend d'un être percevant (ou susceptible de perceptions) ; d'où il suit que la Connaissance de l'Esprit, qui est lui-même la vie, dépend, non d'un autre être percevant, mais de l'Esprit lui-même qui discerne et comprend sa propre existence. – Peut-être veut-on faire entendre par là que l'essence de l'existence consiste soit dans une conscience d'existence accordée à la chose elle-même, soit dans son être distingué par un autre être percevant, car il est impossible de concevoir une existence tout à la fois indépendante de la conscience et de la perception ; de là, si la connaissance de l'existence d'un objet résulte, non de sa propre conscience, mais de la perception de cet objet par un autre être, on peut dire qu'il existe seulement aussi longtemps qu'il est perçu.

22 – Ceci fait allusion à la négation du monde matériel, ainsi que de tous les êtres individuels, et des facultés, passions, etc.

23 – Comm. – Les mots célébrés : « Tu es lui ; Cet Esprit (de moi) est Brahma ; je suis lui. »

24 – On demande : Pouvons-nous ne pas posséder la connaissance de l'Esprit, sans nier l'existence des autres objets ? Nous répondons que, sans croire à la non-existence des autres objets, la connaissance de l'Esprit ne peut être obtenue. – Ainsi, jusqu'à ce qu'une personne perçoive que cela n'est pas un serpent, il ne peut pas connaître que c'est un morceau de corde.

25 – Comm. – Les cinq slokas suivants décrivent notre nature comme découverte par l'abstraction et l'expérience intellectuelle.

26 – Ce sloka est emprunté d'un des Vêdas, et il explique la production de la vie, du manas, etc.

27 – Ceci est une citation des Vêdas. – Percevant signifie simplement la nature abstraite, et non la qualité active de la perception.

28 – Comm. – Tous les objets sensibles sont regardés comme existant dans l'Esprit, sans aucune distinction : « Ils diffèrent simplement en désignation, accident et nom, comme les ustensiles terrestres reçoivent différents noms, quoique ce soient seulement différentes formes de terre » Vêda.

29 – Litt. – Comme un idiot, un homme qui est stupide et inaffecté par les choses qui l'entourent.

30 – Ses mouvements ne sont point empêchés on ;arrêtés par la passion, l'affection, etc.

31 – Les corps Sthoula et Soukchma.

32 – « En sa présence, le soleil ne brille pas, ni la Lune, ni les étoiles ; l'éclair de la foudre lui-même n'est point visible ; qu'est-ce que le feu est alors ? » – Vêda.